

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 22^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Chaque fois que le disciple se donne, le Père lui donne à son tour au centuple. Au contraire de ceux de la terre, les trésors du Ciel augmentent au fur et à mesure qu'ils sont distribués. Aux noces de Cana, le Christ nous montrera cette chose déraisonnable, que le vin qu'Il procure à l'hôte est meilleur que celui déjà offert aux invités.

Ainsi, chaque fois que nous donnons ce que l'on nous a donné, nous recevons quelque chose de plus.

La vie du Christ se passe dans une donation perpétuelle de grâces, de sagesse et de lumière.

La dernière leçon à tirer de l'Enfance du Christ est de comprendre la dignité du travail manuel.

La tradition nous montre Jésus aidant Son Père, balayant l'atelier, réparant le puits. Mais la tradition ne dit pas que, toute Sa vie, Il a travaillé chaque jour pour gagner Son pain.

Il nous donne une idée singulière de la dignité du travail ; l'ouvrier n'a pas compris cela ou rarement, puisqu'il envie les hommes « aux mains blanches », comme il dit.

Un philosophe ne saura jamais conduire une charrue, pas plus qu'un paysan ne pourra faire un cours de philosophie.

Chacun a sa tâche et son utilité, il n'est pas besoin de se mépriser. Mais le travail manuel possède une dignité spéciale.

La terre, la matière terrestre a besoin de l'homme, elle soupire après la main de l'homme. C'est grâce à son travail, grâce aux labeurs, aux fatigues de l'ouvrier qu'elle peut s'ouvrir à la spiritualité et qu'elle participe à la qualité spéciale de cette vitalisation.

Si alors un bon travailleur est chrétien, et qu'à son tour, il ajoute sa lumière personnelle à celle qui émane de son travail, il donne à la matière un chemin insoupçonné vers la lumière.

Le Christ nous a montré que rien de ce que nous faisons n'est perdu, si minime que ce soit. Si c'est fait avec amour, cela pourra produire quelque chose de bon au point de vue spirituel et même matériel.

Quand l'Enfant Divin balaie l'atelier paternel, ou répare la margelle du puits, ou porte des planches, Ses actes ont un effet non seulement sur le sol, sur les pierres, sur les planches, mais cet effet se répercute sur toutes les espèces de pierre et d'arbres pendant des siècles et jusqu'aux confins des temps.

Cet immense rayonnement, ce pouvoir terrible, nous le possédons aussi, car il nous est possible à chacun d'y arriver ; le Christ nous l'a donné. Nous Lui devons de nous en souvenir.

Je ne vous parle pas de tout cela pour vous montrer les choses extraordinaires que la vie du Christ renferme, mais plutôt la façon extraordinaire dont Il fait les choses les plus simples.

Nous devons admirer tout ce qu'il a fait ; l'admiration est le commencement de l'amour. Par-là, nous apprendrons à Le remercier d'avoir mis à notre portée le moyen de Le connaître, de L'aimer, et de Le rejoindre.

II. – Extrait de : Johannes GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

« Toute vie, aussi bien dans le monde matériel que spirituel, est liée à la force fluidique. C'est la force la plus puissante de la Création, au moyen de laquelle Dieu, la source de cette force, peut

tout renverser. Par elle, Dieu et Son monde des Esprits accomplissent les plus grands “miracles”, comme vous dites. C’est cette force qui rend le médium capable de produire des choses étonnantes, du fait que sa propre énergie fluidique est augmentée par l’action des Esprits, bons ou mauvais, selon qu’il entre en communication avec les uns ou les autres. Chez les mauvais Esprits, les Esprits séparés de Dieu, cette énergie fluidique ne possède qu’une efficacité très limitée, alors qu’elle peut être utilisée sans restriction par les Esprits de Dieu.

« C’est cette force qui a permis au Christ de guérir des malades et de ramener à la vie des personnes considérées comme mortes. C’est par cette force qu’il a chassé les mauvais Esprits des victimes en proie aux possessions démoniaques. C’est cette énergie fluidique qui lui a permis, avec le concours des bons Esprits qui lui obéissent, d’accomplir la merveilleuse multiplication des pains en matérialisant du pain apporté sous forme fluidique. Le Christ a promis cette force à tous ceux qui croiraient en lui :

« Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ils saisiront des serpents, et s’ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris (Marc 16 : 17-18).

« Pour eux, ils s’en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la parole par les signes qui l’accompagnaient (Marc 16 : 20).

« Car la foi en Dieu ne consiste pas seulement à croire en Lui, mais aussi à conserver une inébranlable confiance en Dieu et donc à accomplir fidèlement Sa volonté. Cette foi unit très intimement l’être humain à Dieu, source éternelle de force. Une telle foi le met également en contact avec le monde des Esprits de Dieu, qui apportent leur aide, de sorte que pour lui tout devient possible : *Tout est possible à celui qui croit* (Marc 9 : 23).

« Chez tous ceux qui croient vraiment en Dieu s’accomplit la même chose qui s’est vérifiée avec le Christ, à savoir : Si nous faisons ce que Dieu veut, Dieu fera également ce que nous voulons. »

III. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Nous entrons aujourd’hui dans la période véritablement inconnue de la vie du Christ.

La question se pose de savoir si, comme le laisse supposer le récit évangélique, Il est resté dix-huit ans dans sa bourgade natale de Nazareth, ou si, comme le prétend certaine tradition orale, Il a employé ces dix-huit ans à parcourir tous les points de la surface entière de la terre pour y semer telle graine et y préparer telle œuvre nécessaire au salut du monde.

Aucun document n’est venu au jour racontant les travaux accomplis par le Christ durant ces dix-huit ans. Il ne nous reste que quelques légendes mentionnant ses voyages et parlant de son passage en deux ou trois endroits de l’Europe occidentale, mais ce ne sont que des légendes.

Je ne vous demande pas d’admettre ma thèse ; je vous demande de l’entendre. Au pis-aller, vous pourrez en tirer des enseignements pratiques pour votre vie quotidienne.

Nous pouvons inférer de ces récits, plus ou moins fabuleux en apparence pour les rationalistes, la probabilité que Sa vie de labeurs précis s’est bien réalisée telle que je vous en offre le récit, qu’il n’y a rien là d’in vraisemblable.

Je sais qu’au point de vue rationaliste, ce qui milite en faveur de ces voyages est de convenance toute morale, et que, pour certains, la question n’en demeure pas moins problématique.

Quand le Ciel décide d'envoyer une lumière nouvelle, il ne délègue personne à sa place et fait cet ensemencement Lui-même.

Tout ensemencement du Verbe est une incarnation, différente dans sa forme, mais identique, réellement, dans son essence.

Il y a des panthéistes qui prétendent que Dieu aurait pu seulement sauver le monde en restant dans Sa gloire, en envoyant des courants de forces rédemptrices qui auraient aussi bien accompli le travail que le Christ, mais cette façon-là d'agir sur la masse, sur tous, simultanément, ne concorde pas avec l'idée de Justice qu'il y a toujours dans les activités de l'Absolu.

Si le Ciel avait lancé simplement des courants de forces quelconques, toutes les créatures, quelle que soit leur élévation auraient subi ces courants, sans même que leur conscience les perçoive.

Dans l'œuvre du Salut ainsi compris, notre libre-arbitre aurait été atteint.

Tandis que le Ciel, son procédé est d'agir Lui-même, d'effectuer le Salut de tous en offrant à chacun en particulier les possibilités de sa rédemption, qui pourra se réaliser individuellement jusqu'aux limites du monde.

Pour faire cette œuvre, Il se recouvre du nombre de voiles nécessaires pour ne pas offusquer notre cécité, Il s'arrange avant tout pour sauvegarder, d'une part, notre liberté de créatures et, d'autre part, pour se montrer d'une façon assez visible pour allumer notre désir de lumière et notre soif de Lui.

Les créatures doivent rester libres d'accepter la lumière, ou de la refuser. Et quand je dis « créatures », c'est non seulement des hommes que je parle, mais bien de toutes les créatures. Saint Irénée dit une phrase qui fut assez vite critiquée, où il laisse supposer que la matière entière est capable de salut. C'était une vérité qu'il lui avait été donné d'apercevoir, car en effet chaque molécule est vouée au salut, non pas du même salut que les hommes, mais elle est vouée à une transmutation qui la fera parvenir avec tous un jour dans le Royaume de la Gloire.

Pour le Verbe, le salut de la matière est aussi important que celui de l'humanité.

Pour procurer le salut à toutes les créatures, il fallait une « venue », un acte surnaturel, qui touche cette matière profondément et force dans son sein toutes sortes de canaux, d'avenues, par où le surnaturel puisse entrer en elle. [...]

Plus l'activité du Ciel rayonne et plus elle s'affirme, tout ce qu'elle décrète dans le Royaume Surnaturel ne peut pas ne pas s'accomplir dans la matière la plus physique.

Ainsi, pour déposer partout ces étincelles d'amour, l'existence à Nazareth était pour Jésus un théâtre bien trop étroit : il n'offrait pas au Verbe les facilités naturelles selon lesquelles nous voyons que toujours il agit.

Il suffit d'un mauvais écolier pour désorganiser toute une classe. De même, si une planète se révolte, elle crée du désordre dans tout le monde cosmique.

Quand un roi lance un ordre, cet ordre se réalisera jusqu'au bout de son royaume. Le ciel fait de même, la réalisation du décret providentiel sera complétée, mais il y a une réalisation progressive, sur la terre et ailleurs.

Quand le Père s'est incarné sur la terre sous la figure du Fils, du Verbe, Il y a agi d'une façon, avec les gestes appropriés à notre petit monde, qui retentira jusqu'à la limite des mondes pour revenir se répercuter sur la terre, des siècles après, sous une forme assimilable à cette terre.

Ces deux raisons ne peuvent nous rendre que vraisemblables ces activités du Christ.

Il n'importe, pour moi, j'en suis convaincu, j'en ai la certitude : elles ont eu lieu.

Les itinéraires étaient déterminés par les besoins de la planète. Il le dira Lui-même : « Là où il y a un homme malade, là le médecin est nécessaire. » Là où le Christ se sentira nécessaire, c'est là qu'il se rendra. Nous le voyons partout où l'on souffre, où l'on désespère. Partout où l'on se lamente, le Christ s'y trouve.

Si nous regardons les civilisations et les religions, nous apercevons la physiologie de la terre sous un jour inconnu.

On dirait qu'il y a un pôle du monde civilisé qui se déplace selon un certain mode.

On ne sait pas que ce déplacement progresse le long des siècles selon une trajectoire découvrable.

Depuis 2000 ans, nous voyons se déplacer le pôle religieux sur une bande limitée, au Nord, par une ligne qui irait de Jérusalem à Londres et à Philadelphie, au sud, par une ligne allant du Nil à Rome et au Mexique ¹:



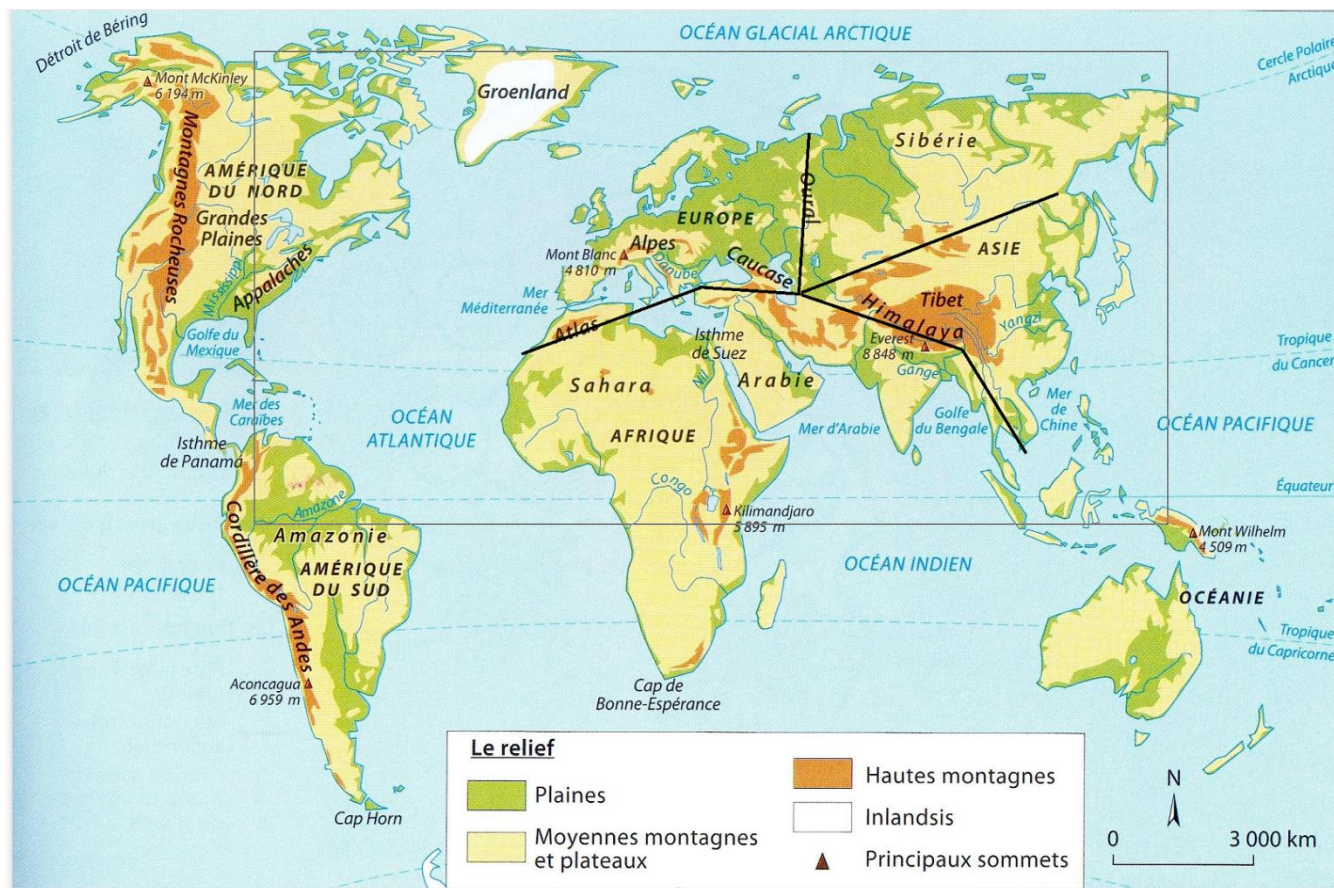
Les actions politiques, économiques, spirituelles de la planète ont aussi une trajectoire qu'on peut arriver à fixer, mais seulement à grand renfort de statistiques, de calculs et de trigonométrie.

J'attire votre attention sur le fait que le Christ, en parcourant la terre, S'arrête aux lieux où se créeront plus tard les centres de Son œuvre future.

Quelques précisions géographiques, ethnographiques, seront utiles.

Imaginez un spectateur regardant la terre de très haut : il aperçoit une double chaîne de montagnes formée par l'Himalaya, le Pamir, l'Oural, etc., allant du sud-est au nord-ouest, et, d'autre part, allant du nord-est au sud-ouest, les chaînes du Taurus, de l'Elbrouz, du Pamir et de l'Altaï. Les directions des deux chaînes se croisent ; d'en haut, elles donnent l'aspect d'une pyramide quadrangulaire vue de sa pointe.

¹ Comme on peut le voir par cette carte, le foyer religieux qui occupait initialement le nord-est de l'Égypte et la terre d'Israël s'est déplacé par la suite vers les pays latins (Italie, France, Espagne, Portugal, avec la France comme principal point de chute), pour ricocher plus tard, vraisemblablement au milieu du XIX^e siècle, vers les pays du golfe du Mexique. Le Mexique étant à notre époque la principale terre d'accueil du pôle religieux, il sera facile de comprendre pourquoi c'est au Mexique que le Troisième Testament a été révélé à l'humanité à partir de 1866 et jusqu'en 1950. Il fallait en effet que cette révélation soit donnée là où se trouvait le seul foyer capable de la faire rayonner dans le monde.



Les Très Anciens savaient que la terre est ronde, mais cette notion s'était perdue. Et dans la suite, les anciens sages parlent des quatre coins de la terre : c'est une allusion à ce partage en quatre parties formées par ces chaînes de montagnes.

Ces arrêtes, ces lignes de forces sont remarquables parce qu'elles sont chacune la limite de partage, d'influence de certains foyers.

On voit par exemple :

1. Celui du Nil, où il y eut une initiation,
2. Celui du Mexique, où l'on a découvert les ruines d'une civilisation majestueuse et les traces d'une religion ressemblant beaucoup à la civilisation et à la religion égyptienne.

Les chaînes qui les entourent formaient une vaste ellipse, dont le centre se trouvait dans l'océan, sur le continent disparu de l'Atlantide, qui resurgira. Remarquez que dans chacune de ces contrées, il y a comme un centre vital, comme seraient son estomac « spirituel », ses poumons et son cœur « spirituel ». Chacune possède, dans l'ordre religieux, un centre sur une montagne sacrée ou près d'un fleuve ou d'un lac. Le Christ S'est arrêté spécialement dans les endroits de cette sorte ².

² On sait déjà que, enfant, Jésus a en effet vécu un certain temps là où se trouvait le centre spirituel de l'Égypte, sur les bords du Nil, près des pyramides.

Il y a, en dessous de notre plan d'existence, des êtres infrahumains, dont l'effort constant est de monter sur notre plan. D'un autre côté, il y a des êtres suprahumains, dont l'effort constant est de descendre vers nous. Ce sont des peuples et des mondes entiers, dont le Christ eut aussi à s'occuper afin qu'ils prennent contact avec nous. Car Il doit s'occuper de la régénération totale de la vie terrestre.

De même que plus tard, à vingt et un ans, Son troisième disciple le quittera, au moment où Il fit un voyage au royaume de la mort, de même, Il quitte ses parents, abandonne le vieux Joseph et la douloureuse Marie, comme si leur double douleur devait concorder, servir toujours de base à ce concert de douleurs personnelles qu'il devait affronter pendant Ses voyages.

Nous trouverons là une leçon pratique : dans la mesure où Ses disciples l'imitent, s'attachent à leur Maître, ils participent à Ses travaux et y collaborent. C'est la plus glorieuse des tâches, et s'il en considérait davantage la majesté, le disciple n'hésiterait pas une seconde à se jeter entièrement dans son service et aucun effort ne lui coûterait.

IV. – Extraits du *Troisième Testament*, Mexique, 1866-1950.

Jésus vécut son enfance et sa jeunesse aux côtés de Marie et jouit de son amour maternel. La tendresse divine faite femme adoucit les premières années de la vie du Sauveur dans ce monde, parce qu'une fois arrivé le moment, il lui faudrait boire tant d'amertume.

Comment est-ce possible que quelqu'un puisse penser que Marie, qui sentit se former dans son propre sein le corps de Jésus, et qui vivait au côté du Maître, puisse manquer d'élévation spirituelle, de pureté et de sainteté ?

Celui qui M'aime devra d'abord aimer tout ce qui est mien et tout ce que J'aime.

*

Dans leurs livres, les hommes disent que Jésus fut parmi les Esséniens pour rechercher leur savoir, mais celui qui savait tout et exista avant les mondes ne pouvait rien apprendre des hommes ; le divin ne pouvait apprendre de l'humain. Où que Je fus, ce fut pour enseigner. Peut-il exister sur Terre quelqu'un de plus sage que Dieu ? Le Christ vint du Père pour apporter la sagesse divine aux hommes. Votre Maître ne vous en fournit-il pas la preuve lorsque, âgé de 12 ans, il laissa cois les théologiens, philosophes et autres docteurs de la Loi de cette époque ?

Il y en a qui ont rendu Jésus responsable des faiblesses de tous les hommes, prenant plaisir à déverser sur l'homme divin et sans tache toute la bourbe qu'ils ont dans le cœur. Ceux-là ne Me connaissent pas.

Si toutes les merveilles de cette Nature que vous contemplez ne sont autres que la matérialisation de pensées divines, ne pensez-vous pas que le corps du Christ soit la matérialisation d'une sublime pensée d'amour de votre Père ? Ainsi donc, le Christ vous aima avec l'Esprit, et non par la chair. Ma vérité jamais ne pourra être faussée parce qu'elle contient une lumière et une force absolues.

Au Second Temps ³, Je vous donnai un exemple de la nécessité d'attendre l'heure adéquate pour accomplir la mission qui M'amena à vous sur la Terre.

J'attendis que Mon corps, ce Jésus que contemplèrent les hommes, en arrive à son meilleur âge pour accomplir par son intermédiaire la divine mission de vous enseigner l'amour.

³ Le Temps du Deuxième Testament, qui est aujourd'hui terminé.

Quand, dans ce corps, le cœur et l'esprit intelligent arrivèrent à leur plein développement, Mon Esprit s'exprima par l'entremise de ses lèvres, Ma sagesse se déversa dans son esprit, Mon amour se déposa en son cœur et l'harmonie entre ce corps et la lumière divine qui l'illuminait fut tant parfaite que, bien souvent, Je M'adressai aux multitudes en ces termes : « Qui connaît le Fils connaît le Père. »

Le Christ apporta avec lui la vérité de Dieu pour l'enseigner aux hommes, il ne vint pas la prendre du monde, ni d'ailleurs des Grecs, des Chaldéens, des Esséniens ou des Phéniciens. Il ne prit la lumière de personne. Ceux-ci ne connaissaient pas encore le chemin du ciel et Moi Je vins pour enseigner ce qui était méconnu de la Terre.

Jésus avait consacré son enfance et sa jeunesse à la charité et à la prière, et l'heure arrivait d'annoncer le Royaume des Cieux, la Loi de l'amour et de la justice, la Doctrine de la lumière et de la vie.

Recherchez l'essence de la parole que J'ai proférée en ce temps-là et dites-Moi si elle peut provenir d'une quelconque doctrine humaine ou d'une quelconque science connue à cette époque.

Moi, Je vous affirme que si Je M'étais inspiré de la sagesse de ces hommes, alors J'aurais recherché Mes disciples parmi eux, et non parmi les hommes rudes et ignorants avec lesquels J'ai constitué Mon apostolat.

*

Je dus chercher refuge auprès d'un peuple comme celui de l'Égypte, puisque le peuple dans lequel J'étais venu ne voulait pas M'héberger ; mais cela ne constitua pas la seule peine que Mon cœur devait éprouver.

Lorsque Je retournai d'Égypte pour habiter à Nazareth, à chacun de Mes pas, J'étais raillé et blessé par les phrases d'incrédulité et d'envie.

J'y accomplis des prodiges, fis preuve de charité et de pouvoir, et l'on Me renia. Pas un seul de tous les proches qui connaissaient Ma vie et Mes actions ne crut en Moi.

C'est de là que, à l'heure de la prédication, Je Me sentis dans l'obligation de dire, en quittant Nazareth : « En vérité, Je vous le dis, nul n'est prophète en son pays, il lui est impérieux de le quitter pour que sa parole soit entendue. »

—————